

# Jeu d'écriture, ou «JE» d'écriture ?

*Le journal scolaire : une technique de communication adoptée maintenant dans nombre d'établissements scolaires, écoles maternelles, élémentaires, collèges, lycées.*

*Mais les productions sont-elles réellement des journaux ? Ou n'en ont-elles que le nom ?*

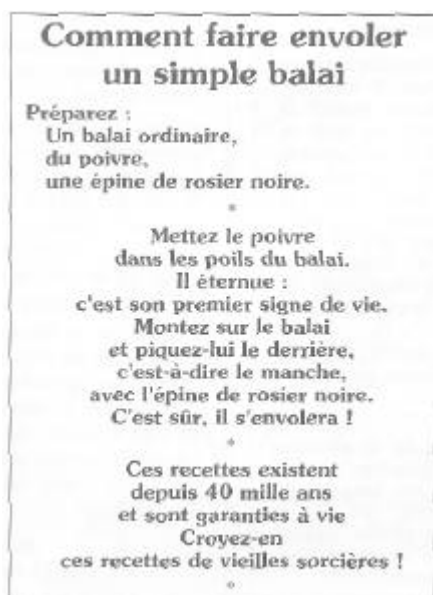
*Le journal est fait pour informer, et le journal scolaire doit répondre à cet objectif. L'auteur s'efface devant l'évènement.*

*L'écriture journalistique est une écriture spécifique. Elle doit s'adapter à la mesure du cadre : impératifs de longueur, de forme...*

*Ce cadre n'est-il pas trop restrictif par rapport aux productions écrites des enfants ? Leur énoncer le cadre, n'est-ce pas canaliser trop tôt l'écriture sous une forme très déterminée et peut-être la stériliser ? N'est-ce pas prendre le risque de ne pas voir émerger la parole vraie ? N'est-ce pas leur interdire d'EXISTER ?*

*Ces questions sont celles que se pose Marithé DROAL, enseignante à l'école publique d'Arces-sur-Gironde (17120).*

*Extrait du journal scolaire*



Pourquoi un magazine dans ma classe plutôt qu'un journal ?

C'est à cause du «JE», et ce n'est pas du jeu, c'est du vrai !

C'est même un passage obligé. Lorsque les enfants découvrent le droit et le plaisir d'écrire, ils utilisent l'écrit qu'ils connaissent le mieux : l'écrit-fiction. L'imaginaire va bon train, entre les histoires lues dans les divers albums, celles qu'ils ont en tête et dont ils ne savent pas très bien si elles n'ont pas un pied dans la réalité. La réalité camouflée dans les écrits de fiction... Le texte réel, celui qui relate un évènement, vient souvent quand les enfants ont réussi à se découvrir, à se distancier. Il leur reste cependant toujours un peu le doute, cette frange entre imaginaire et réalité...

## Le «JE» qui se cherche

Chaque début d'année, je propose aux enfants le cahier de textes personnels et invariablement, les premiers dont il se remplit sont des textes imaginaires. Première écriture, le «je» qui se cherche, qui se cache aussi à travers les aventures de ses personnages, ses héros. «Je» me cache, mais pas tant que ça... Les textes qu'on écrit, on peut les communiquer à la classe (ce n'est pas une obligation), et ils suscitent des réactions, des commentaires, des questions, des fous rires... Ecrire pour s'affirmer, se reconnaître, se faire reconnaître. En fait, lire son texte aux autres, c'est aussi

appeler la lecture des autres, leur reconnaissance.

Quand Manu a écrit son premier texte, cette année, il n'a cessé de poser la question : «Madame, je pourrai le lire aux autres ? » à chaque fois qu'il avait écrit trois lignes laborieuses.

Il aborde le second. Il n'est pas nécessaire de le pousser. Il écrit, il écrit...

«Madame, je vais le finir pour vendredi, comme ça, je pourrai le présenter à la classe». **Exister**, quoi!

## C'est «mon» texte!

L'écrit, c'est d'abord la propriété de son auteur. Propriété ferme. Vincent (CM1) ne s'en sortait pas tout seul dans la mise en forme de son texte. Ecriture, réécriture, je n'arrivais pas à trouver le moindre suivi dans ce qu'il écrivait... Des mots flottant dans le désordre, souvent empoignés les uns aux autres, avec des blancs, quand l'imagination a le vent en poupe, mais que le stylo est lourd de ne pouvoir la traduire. Je lui propose l'aide de Jérémy, qui n'a pas encore écrit une ligne seul. L'union devrait faire la force !

Une demi-heure plus tard, le texte est terminé, pratiquement lisible. On finit ensemble de le mettre en forme. Vincent le tape à l'ordinateur. Il n'a pas le temps de le signer : je le fais pour lui et j'ajoute : « aidé par Jérémy ».

Vive réaction de Vincent : « Jérémy, il n'a presque rien fait, et c'est **mon** texte ! »

L'écrit a un rôle dans la construction de l'individu, et je trouve importante cette appropriation, cette affirmation.

## Définir son identité

Le projet fait école, puisque le numéro suivant devient une co-production de trois classes. Pour ma classe, cela veut dire se déposséder.

« - On ne pourra pas tout mettre.

- ...

- Il faudra se mettre d'accord avec les autres pour le sommaire, pour savoir comment on fait les rubriques...

- Oui, mais les textes qu'on le mettra pas dans le journal, faut pas qu'ils soient perdus. Faut qu'on en fasse quelque-chose.

- Et puisque le journal, on le fera avec les autres, faudrait qu'on pense à s'y mettre, nous, pour écrire un livre comme « nouvelles de l'avenue des Tilleuls » ou « Plumes de Pro » (qui sont des productions de l'an dernier, livre géant, recueils reliés)».

Je souris : je n'avais pas envisagé de recommencer cette année ce travail de titans.

En fait, les enfants veulent bien se déposséder du journal au profit d'un groupe élargi, à condition de se retrouver ailleurs, dans une production de classe... J'y vois là le besoin de concrétiser quelque chose qui est de l'ordre du vécu et des échanges internes à la classe.

L'enfant ne se découvre pas seulement capable d'écrire : il s'affirme en tant qu'individu dans un groupe. De la même façon, le groupe a besoin de définir son identité à travers quelque chose qui lui est propre, qui le différencie des autres.

**Marithé Droal**

## Un moteur d'écriture

Les enfants dont j'ai « hérité » cette année ont profité de leurs aînés de l'an dernier, qui avaient créé le « journal PASSE-PARTOUT ». Ils ont demandé à le continuer. Ça m'arrangeait, j'avais passé un contrat avec mes élèves précédents...

Le désir d'être publié, de voir ses écrits diffusés à l'extérieur, est un moteur puissant d'écriture. Et il faut mener le projet jusqu'au bout. Pour certains, cela n'a pas été facile : écriture, remise en question, critiques du groupe, réécriture souvent, correction, frappe... En un numéro, ils sont devenus co-producteurs et co-propriétaires de leur magazine. Le premier numéro est sorti à Toussaint.

## Drame de la jalousie :

La sorcière Trouplatourtapata vient de mourir. Il était une heure du matin quand la sorcière surprit son mari en train d'embrasser un fantôme. Le sorcier lui expliqua que c'était un ami, mais la sorcière ne voulut rien savoir car elle était jalouse. Au cours de la dispute qui s'ensuivit, le sorcier lui fit éclater ses boutons et elle mourut.

Le sorcier, depuis, vit seul avec son chaudron parlant.

## Royan :

Hier soir, un car de sorcières a raté son décollage et s'est écrasé sur un mammouth. Deux sorcières, de 117 et 214 ans, ont préféré repartir dans l'au-delà où les balais ne sont pas interdits.

### Infos gigolotes

le dromadaire de l'information

Prix au n° : 3000 F  
 Abonnement : 22 000 F de Mars  
 Une publication de : Passe-Partout  
 Avenue des Tilleuls  
 91 Georges de Didoine

**CE QUI SE PASSE DANS LE MONDE**

**Le Pôle Sud en solitaire.**

Le 260 janvier, Rasfasca, le célèbre sorcier, est parti en solitaire (petite barque munie de rames), avec un groupe de 25 personnes, pour se rendre au Pôle Sud. En revenant de cette expédition, Rasfasca nous a confié qu'il y faisait très chaud. Nous nous demandons s'il n'est pas plutôt allé dans le désert du Sahara.



**CONTACT**

Cherche homme pas trop moche, grands yeux bicolores, cheveux gras rouges et verts qui voudrait se marier avec moi, "Gante-Moi-Le-Dos" et garder 28 enfants apprentis-sorciers. Pour tous renseignements, téléphoner au 46 92 29 48, ou aller au magasin "Au Bazar du Sorcier", 184 bis rue Mouffetard.

Voyages : Sur Pluton, chez la sorcière Bark. Appeler le 42 63.91.07

**VENÉBACHAIS ANIMAUX**

AV - 5 petits dragons. Avantages : Diment banjoir à tout le monde. Sont très gentils. Inconvénients : font leurs besoins dans la caisse quand ils en ont une. Fiquent tout dans les assiettes. N'aident jamais, sauf pour finir les plats. Couleurs au choix : Bleu, rouge, boudin, violet avec des rayures vert foncé. Petits poils noirs. Gratuits, sauf si vous voulez payer.

**EMPLOI**

Cherche chauffeur de balai volant- 24 h sur 24, Très bonne paye : 4 petites de cheveux-souris à l'heure.

**Marathon féminin**

La sorcière Grande Funcho a battu la sorcière Grande Asperge par 10000m à l'heure. Néanmoins elle a dû s'écarter de nouvelles chaussures : ce sont des baskets "Coco". Quel look !